Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 31

Artikel: Nouvelles à la main
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-253980

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

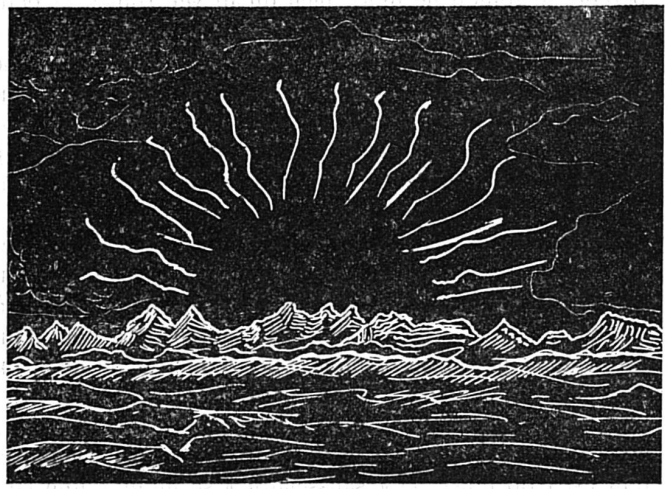
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Eclairs extraordinaires

Le 31 juillet 1902, étant en pleine campagne vaudoise, à quelques kilomètres des Alpes de la Gruyère (Suisse), j'eus l'occasion d'être témoin d'un violent orage qui éclata



Auréole d'éclairs sur les Alpes.

entre 8 heures et 9 heures du soir. Il fut caractérisé par la forme excessivement curieuse qu'affectèrent les éclairs. Ceux-ci n'entraient dans aucune des trois classes proposées par Arago, mais se rapprochaient plutôt du type observé par Liais au Brésil, le 30 janvier 1859. C'était la première fois qu'il m'était donné d'en observer de semblables.

Au-dessus de la ligne des Alpes, comme le représente le dessin ci-dessus (auréole d'éclairs sur les Alpes), les nuées étaient presque incessamment déchirées par la foudre. Mais ces éclairs, au lieu d'apparaître en sillons droits, uniques ou en zigzags, comme dans la plupart des cas, prenaient la forme de flèches, et *fusaient, nombreux, en demi-cercle*. On aurait dit alors un cercle d'une aurore boréale, cinglant le ciel, pour disparaître presque aussitôt; ils semblaient ainsi partir d'un centre unique.

D'autres éclairs donnèrent tout à fait l'image de ces longs feux d'artifices, qui d'abord s'élèvent en une tige mince, unique, puis soudain se terminent par un panache, un éparpillement de fusées.

D'autres présentèrent la forme d'une gigantesque araignée ou d'une griffe formidable; mais l'un des plus curieux et des plus beaux fut celui, représenté ci-contre (éclair arborescent), dessinant dans le ciel une splendide plante de feu, dont chaque branche se terminait en d'innombrables pendentifs.

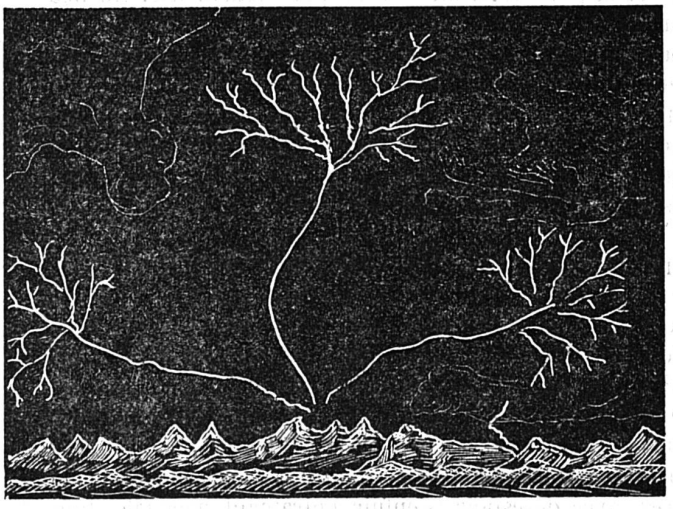
Plusieurs autres éclairs étaient remarquables dans leurs mouvements. Commençant en un point situé vers l'horizon sud, ils fusaient vers le zénith, par bonds, par hissements, comme s'il y avait eu là-haut une traînée de poudre qui se fût enflammée progressivement.

Le bruit de tonnerre, émané de ces singuliers coups de foudre, était très faible; même plusieurs de ces éclairs en fusées parurent ne produire aucune détonation appréciable, ils glissaient littéralement dans la nuée. Leur couleur était blanche tirant sur le jaune.

En résumé, les particularités intéressantes de cet orage sont : 1° Les formes extraordinaires des éclairs; 2° leur étrange direction et mouvement; 3° leur extrême longueur (plusieurs devaient dépasser 20 kilomètres) et enfin la faiblesse du bruit du tonnerre comparé aux décharges électriques.

Comme dans la plupart de ces phénomènes météorologiques, j'ai pu remarquer la frayeur qui s'empare d'un grand nombre de personnes, même des plus instruites ou qui se prétendent telles. Lire la Bible pendant un orage est chose fort commune, en ville comme à la campagne. Si l'ouragan augmente d'intensité ou si plusieurs de ces météores électriques se succèdent en peu de temps, on crie que c'est la fin du monde.

Le 7 août 1900, *quatorze orages très violents* passèrent sur la même contrée, en cinq heures; j'ai vu un homme fort instruit courir de chambre en chambre, se demandant si la fin du monde n'arrivait pas.



Eclair arborescent.

Mais la meilleure de toute est, sans contredit, l'aventure d'une vieille femme du village où je me trouvais, que l'on dénicha au fond d'une armoire, tant l'orage l'avait effrayée !

Gustave ISELY.

NOUVELLES A LA MAIN

— Comment ! dit Mme Crétinot à son mari, tu me quittes si tôt ?

Et Crétinot :

— Ma chérie, je donnerais tout l'or du monde pour rester auprès de toi, mais si j'arrive en retard à notre réunion, j'aurai à payer une amende de cinquante centimes. Alors tu comprends...

Un vieux cocher parisien vient de trépasser. On a ouvert son testament devant la famille assemblée. La dernière clause était ainsi conçue :

— Comme la mort, c'est le repos, qu'on ne mette donc pas mon corps dans un cercueil de... sapin !

On demande à une Japonaise quel est le caractère de son mari :

— Euh ? fait-elle, *nippon* ni mauvais, mais horriblement *yalou*.